

parts et couvert de blessures, eut beaucoup de peine à s'enfuir. Alors Macdowald chef des factieux, organisa une espèce d'armée en état de résister à la puissance royale. Il dépeignit Duncan comme une *sainte soupe au lait* (*saint hearted milksop*) comme un homme sans énergie, sans courage, et bien plus fait pour commander à des moines qu'à des guerriers écossais. L'insurrection fit de rapides progrès, surtout dans les îles occidentales ; et bientôt de nombreux soldats arrivés d'Irlande, vinrent se ranger sous les drapeaux du rebelle Macdowald. Les troupes de Duncan furent battues, et leur chef, fait prisonnier par Macdowald, eut la tête tranchée.

Macbeth représenta au roi que sa faiblesse et son indulgence étaient cause de tous ses malheurs ; en même temps il s'offrit à les réparer si Duncan lui donnait le commandement de l'armée ainsi qu'à Banquo. Au seul nom de Macbeth, au bruit de son approche, les rebelles, frappés de terreur, se dispersèrent, et Macdowald, redoutant les supplices qu'avait mérités sa félonie, s'enferma dans son château avec sa femme et ses enfants ; mais enfin désespérant de pouvoir soutenir plus longtemps le siège, il se tua après avoir massacré toute sa famille. Macbeth entra victorieux dans la citadelle, et, trouvant le cadavre de Macdowald, il lui fit couper la tête pour l'envoyer au roi ; le corps décapité fut pendu à un gibet. Tous ceux qui s'étaient montrés les plus ardents et les plus acharnés dans cette guerre, Macbeth les fit impitoyablement mettre à mort ; et cette cruauté, plus odieuse encore que la violation de la foi promise, exaspéra les habitants des îles, qui se répandirent contre lui en sanglants outrages, mais ils expièrent bientôt leurs imprudentes menaces, et de riches présents une soumission complète, réussirent difficilement à désarmer l'implacable vainqueur.

Quelque temps après, Suénon, roi de Norwège, fit une descente en Ecosse. Duncan avait confié une partie de ses forces à Macbeth et à Banquo ; il commandait le reste ; mais, battu par Suénon, il se réfugia dans le château de Perth, où le roi de Norwège vint l'assiéger. Duncan allait d'un moment à l'autre tomber entre les mains de son ennemi. Par bonheur, ayant trouvé le moyen de faire savoir à Macbeth le danger de sa position, il lui demanda des secours. Cependant, pour éviter un dernier assaut, qui n'eût pas manqué de lui être fatal, le roi d'Ecosse promit au Norwégien de se rendre, et même le jour où l'on ouvrirait les portes fut indiqué. Les assiégeants qui souffraient beaucoup de la disette, demandèrent en attendant, des vivres. Duncan leur en envoya ; mais le pain et la bière étaient mélangés d'un narcotique

si puissant que les norwégiens, affamés, tombèrent presque aussitôt dans un profond sommeil. Alors, à un signal, les portes furent ouvertes à Macbeth, qui, trouvant des malheureux engourdis et incapables de fuir ou de se défendre, en fit un horrible carnage. Il n'y eut dans toute l'armée norwégienne que onze hommes qui parvinrent à s'échapper. Suénon eut le bonheur d'être de ce petit nombre ; mais son vaisseau, qui n'avait point assez de bras pour la manœuvre, fut assailli par une épouvantable tempête qui manqua de l'engloutir. Tous les autres navires, battus par l'ouragan, se bisèrent en s'entrechoquant et coulèrent bas dans un lieu nommé les Sables de Dronelow, et où on les apportait encore à la mer basse, en 1574.

Duncan, pour remercier le ciel, ordonna de grandes processions ; mais il apprit tout à coup le débarquement d'une armée cannoise, sous les ordres de Canut, roi d'Angleterre, qui venait venger son frère Suénon. Les deux frères furent aussi malheureux l'un que l'autre ; Macbeth et Banquo désirèrent complètement Canut, et ce dernier fut contraint de payer un tribut considérable pour avoir la permission d'enterrer ses morts à Saint-Colmes-Inches, où, du temps de la chronique, existaient encore de vieux tombeaux danois.

Quelque temps après cette victoire, Macbeth et Banquo, se rendant à Fores, furent accostés au milieu d'un bois par trois femmes d'un accoutrement bizarre. Elles saluèrent Macbeth roi, et comme Banquo se plaignait de ne pas revoir à son tour une prédiction favorable, elles lui répondirent, de même que dans la tragédie, qu'il serait, lui Banquo, bien plus heureux que Macbeth ; qu'il ne régnerait pas comme Macbeth, mais qu'il deviendrait le père d'une longue suite de rois qui gouverneraient l'Ecosse.

Macbeth n'avait pas oublié cette mystérieuse apparition, quand le thane de Cawdor, s'étant révolté contre Duncan, fut mis à mort ; et tous les titres, tous les honneurs du rebelle passèrent à Macbeth, qui dès-lors, ainsi que Banquo, commença de croire fermement aux prédictions des trois sybilles.

Néanmoins Macbeth aurait pu arriver au trône par une voie légitime ; les fils de Duncan n'avaient point encore l'âge exigé par les lois d'Ecosse pour régner ; alors, si le roi venait à mourir sans laisser d'héritiers en ligne directe qui eussent l'âge de monter sur le trône, on devait élire le plus proche parent du monarque défunt. Mais Macbeth, trop ambitieux pour attendre, et voyant d'ailleurs que Duncan avait désigné son fils aîné Malcolm pour successeur avant l'âge nécessaire, Macbeth voulut obtenir le trône par un